


L'obésité, cette épidémie que les Etats-Unis propagent

 lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/030983305524-lobesite-cette-epidemie-que-les-etats-unis-propagent-2136247.php

06/12/2017

Fabien Clairefond « Les Echos »

Fabien Clairefond pour « Les Echos »

A l'heure où l'administration du président américain, Donald Trump, s'obstine à détricoter les lois introduites par le président Barack Obama, les perspectives risquent de s'assombrir dans la lutte contre l'épidémie mondiale d'obésité. Sans contrôle, les taux d'obésité pourraient croître rapidement et donner un coup d'arrêt aux améliorations majeures observées à travers le monde ces dernières années en termes de santé et d'espérance de vie. En propageant sa culture alimentaire à des pays comme le Mexique et le Canada, l'Amérique aggrave encore le problème.

À lire aussi

- [Près d'une personne sur trois en surpoids ou obèse dans le monde](#)
- [Obésité, le mal du siècle ?](#)

Paradoxe du capitalisme moderne planétaire, alors même que 800 millions de personnes à travers le monde ne mangent pas à leur faim, on estime à 700 millions le nombre d'individus obèses (dont 100 millions d'enfants). Bien entendu, ces deux tendances ne sont pas nécessairement directement corrélées. Une part considérable de la famine mondiale frappe en effet des pays concernés par des conflits intérieurs et des dysfonctionnements gouvernementaux.

Coûts exorbitants

L'épidémie d'obésité est en revanche beaucoup plus étendue, touchant économies développées et marchés émergents dans leur majorité. Bien qu'il existe un certain lien entre obésité et pauvreté, il convient de souligner que les taux d'obésité de pays riches comme les Etats-Unis, le Royaume-Uni ou le Canada sont parmi les plus élevés de la planète.

Les Centres américains pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) ont récemment communiqué un chiffre étourdissant, estimant à 40 % le nombre d'Américains obèses (c'est-à-dire présentant un indice de masse corporelle égal ou supérieur à 30), dont 20,6 % d'adolescents (de 12 à 19 ans). D'après les CDC, le poids moyen d'une femme américaine d'aujourd'hui est supérieur au poids moyen d'un homme américain en 1960 (75 kg).

En 1960, le poids moyen d'une femme américaine s'élevait à 63 kg, tandis que le poids moyen d'un homme américain atteint aujourd'hui 88 kg (sur la même période, la taille moyenne des Américains n'a augmenté que de 2,5 cm). On retrouve cette même

tendance à travers le monde, les taux d'obésité grimpant en flèche en Europe, en Amérique latine et même en Chine.

Bien qu'il soit difficile d'en jauger les conséquences sanitaires à long terme, de nombreuses données révèlent que l'obésité contribue significativement à l'augmentation du diabète de type II, des crises cardiaques et de certains types de cancer. Cela représente des coûts de santé exorbitants, estimés à près de 200 milliards de dollars chaque année rien qu'aux Etats-Unis.

Causes multiples

Les causes de l'obésité sont multiples et complexes. Pour autant, de plus en plus de preuves indiquent au cœur du problème une culture axée sur l'alimentation transformée et sur un mode de vie généralement sédentaire. Dans les pays émergents, l'urbanisation rapide constitue un autre facteur important, tout comme le désir de reproduire les styles de vie occidentaux.

De nombreux gouvernements entreprennent des initiatives pour une meilleure éducation nutritionnelle. Malheureusement, les publicitaires du secteur réduisent souvent ces efforts à néant, tout comme les lobbyistes commerciaux américains, qui oeuvrent pour propager au reste du monde l'alimentation transformée et la restauration rapide.

"Le taux d'obésité chez les adultes au Mexique a explosé depuis l'adoption de l'Accord de libre-échange nord-américain en 1993."

Difficile d'ignorer le constat suivant : le taux d'obésité chez les adultes au Mexique a explosé depuis l'adoption de l'Accord de libre-échange nord-américain en 1993. La consommation de boissons sucrées y a presque triplé entre 1993 et 2014. Autre partenaire de l'Aléna, le Canada a, lui aussi, connu une montée de l'obésité, notamment parce que les importations américaines ont abouti à une baisse significative du prix du fructose.

À lire aussi

- [Etats-Unis : l'affichage calorique obligatoire sur les menus des restaurants](#)

Restrictions alimentaires

Il est regrettable que les autorités publiques aient été si lentes à oeuvrer pour l'inversion de ces tendances, par exemple au travers d'une sensibilisation de la population autour de la nutrition. L'Etat dispose par ailleurs d'autres outils pour améliorer les habitudes alimentaires de la population. Il est possible et nécessaire d'imposer davantage de restrictions à la publicité qui s'adresse aux enfants. C'est ce qu'ont fait le Royaume-Uni, la France et plusieurs autres pays, dans la mesure où l'obésité dès l'enfance peut engendrer des problèmes de santé tout au long de la vie. Au-delà, on peut imaginer l'instauration d'une taxe sur les produits alimentaires transformés, un peu comme l'on taxe les produits du tabac. Les recettes de cette taxe pourraient être utilisées pour subventionner des alternatives plus saines.

C'est peut-être illusoire d'espérer que l'actuelle administration américaine songe à une quelconque stratégie de lutte contre l'obésité alors qu'elle est encore occupée à démanteler les politiques de l'ère Obama. Raison de plus pour les pays susceptibles de conclure de nouveaux accords commerciaux avec les Etats-Unis (Royaume-Uni de l'après-Brexit ou Canada de l'après-Alena, par exemple) de se méfier de toute disposition qui risquerait de leur lier les mains dans la lutte contre l'obésité.

Kenneth Rogoff est professeur d'économie et de sciences politiques à l'université Harvard. Cet article est publié en collaboration avec Project Syndicate 2017.